

LES SORCIÈRES  
DE SALEM  
D'ARTHUR MILLER

Traduction de RENÉ GINGRAS  
Mise en scène de LORRAINE PINTAL

DU 5 AU 30 MAI 1998



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

2\$



Chapeau à tous les artisans  
et partisans du théâtre québécois !

**Q** **Hydro**  
**Québec**

## MOT de Lorraine Pintal



© Jean-François Bérubé

Dès le début de la pièce, Abigail Williams, la nièce du pasteur de Salem, dit à l'homme avec qui elle a partagé le silence de l'amour : « Et tu voudrais que j'oublie ce que tu m'as appris ? Je ne retournerai pas dans ma nuit. Je ne pourrais pas. »

Car la noirceur de l'ignorance qui tenait prisonnières toutes celles qui voulaient mordre dans la vie était la pire des tortures, bien plus que le fouet, bien plus que l'échafaud, bien plus que la mort. Le cri de libération lancé par Tituba,

l'esclave noire, au plus profond des ténèbres est en fait un cri de ralliement de celles que l'on appelait les fiancées de Satan. Silhouettes troubles mêlées aux êtres légendaires et aux bêtes sauvages qui peuplent la forêt de leur enfance, les jeunes filles des *Sorcières de Salem* préféreront accuser plutôt que d'être condamnées. Et cette fameuse nuit de sabbat où un corps nu a fendu l'espace comme une étoile filante sous les yeux ahuris du Révérend Samuel Parris, cette nuit où les incantations des louves en chaleur ont enterré celles des bonnes chrétiennes, cette nuit de jeux interdits et de sangs entremêlés a fait de Salem une véritable terre minée, cicatrisée.

Les mots chez Arthur Miller sont de véritables bouées de sauvetage pour ces âmes qui semblent chercher leur identité sur le chemin épineux de la vie. René Gingras a mis sa plume alerte et vigoureuse au service

de cette pièce plus épique que naturaliste. Il en ressort une histoire dense et puissante aux accents rauques et graves. L'ensemble de la scénographie a donc fait l'objet d'un travail minutieux de la part de tous les concepteurs. Nous avons tenté de faire surgir l'invisible du visible en permettant à l'acteur de participer continuellement au rituel de la mise à mort des possédés du démon. Au centre de l'espace, symbole de la verticalité, John Proctor, dévoré par le feu du désir charnel, hurlera sa vérité à ses détracteurs. J'ai aimé créer des réseaux inattendus entre des comédiens plus aguerris et d'autres, comme Pascale Bussièrès et Jessica Barker, qui fouleront les planches d'une scène pour la première fois. Ils ont en commun la vibrance de leur quête et j'ai aimé faire mien l'enthousiasme de leur découverte d'un texte, d'une parole,

d'une époque. Je tiens à remercier du fond du cœur toute l'équipe des *Sorcières de Salem* mais aussi celle du Théâtre du Nouveau Monde qui veilleront à ce que vous sortiez de ce voyage dans le Salem du XVII<sup>e</sup> siècle transformés, changés, transfigurés.

Bon spectacle et au plaisir de vous accueillir la saison prochaine au sein de notre grande maison.

**Lorraine Pintal  
et l'équipe du TNM**



© Brian Merret

## MOT de René Gingras



© Suzanne Langevin

C'est un lieu commun de dire d'une pièce du répertoire qu'elle est actuelle. Si une pièce ne transcende pas son époque, elle ne fait pas partie du répertoire mais des curiosités – du moins peut-on le souhaiter. Ce qui fait

l'intérêt du « répertoire », ce n'est pas qu'il parle d'aujourd'hui : les auteurs d'aujourd'hui le font avec des nuances de sensibilité, une communion dans l'urgence que seuls des contemporains peuvent nous donner. Le répertoire sert à approfondir notre regard. Il nourrit notre sensibilité de la sensibilité d'autrefois. C'est là son intérêt.

À sa création en 1953, *les Sorcières de Salem* reçurent un accueil mitigé. On lui reprocha en particulier de ne montrer des méchants que leur méchant côté... Cinq ans plus tard, lors de la reprise, loin de s'amender, Miller se reprochait d'avoir été encore trop tendre avec les salops. Non seulement par égard pour les documents anciens, qui montraient les accusateurs des procès de

Salem exquis de cruauté. Mais parce que, depuis, il avait réfléchi que le mal absolu existe, et que le refus de le montrer sans chercher à « comprendre » ceux qui le mettent en œuvre était une faiblesse. Les leçons des procès de Nuremberg avaient-elles fait leur chemin... ?

Ainsi le temps joue-t-il sur les points de vue, et sur les œuvres.

Dans un autre registre, ainsi en est-il aussi de la traduction. Dans celle qu'il a faite de *The Crucible* il y a quinze ans, André Ricard soulignait adroitement les accents archaïques de la langue de Miller. Vingt ans auparavant, en France, Marcel Aymé avait fait de la même pièce une « adaptation » en en retenant surtout les échanges verbaux – un peu lourdement, il

faut bien le dire. En 1998, pour cette mise en scène de Lorraine Pintal, c'est la générosité des idées, inscrite dans le tumulte d'une écriture haletante, qui me frappe. Combiner la clarté du français à cette émotivité toute américaine fut un travail de précision captivant. Normal. N'en déplaise aux esprits chagrins et éternels nostalgiques du « bon usage », le français n'est-il pas une des trois grandes langues nord-américaines... ?

Arthur Miller, en tout cas, prouve bien dans *les Sorcières* qu'il est l'un des grands auteurs de ce siècle, et l'auteur par excellence de la maturité de la dramaturgie américaine, celle qui sait faire de l'Histoire l'objet actualisé de sa création.

**René Gingras**

VANCOUVER

SURREY

CALGARY

LONDON

TORONTO

OTTAWA

MONTRÉAL

QUÉBEC

LONDRES

Anne Dorval dans *L'école des femmes* de Molière. Mise en scène de René Richard Cyr, 1990



Le théâtre,  
une CAUSE qui  
nous passionne.

•  
MONTRÉAL

*« Le Windsor »  
1170, rue Peel  
Montréal (Québec)  
H3B 4S8  
(514) 397-4100*

•  
QUÉBEC

*Le Complexe St-Amable  
1150, rue de Claire-Fontaine  
Bureau 700  
Québec (Québec)  
G1R 5G4  
(418) 521-3000*

LE CABINET D'AVOCATS PANCANADIEN

McCarthy Tétrault

«Maintenant que le TNM a complété, euh...

*sa métamorphose...*

...sa métamorphose, grâce en partie  
à la collaboration de... de...

*Bell...*

...de Bell, il va pouvoir se concentrer  
sur sa 46<sup>e</sup> saison, euh...

*et souffler un peu...*

...et souffler un peu.»



du génie et des gens™

# ARTHUR MILLER

appartenait à l'Amérique de donner au monde un dramaturge tel qu'Arthur Miller : son théâtre, accessible à tous, émotivement percutant, porte une continuelle interrogation sur la place et les responsabilités de l'individu dans un monde qui s'illusionne sur la valeur de sa propre liberté.

Arthur Miller est né à New York en 1915 au sein d'une famille juive de condition modeste. Les affaires de son père, qui fabrique des manteaux pour dames, vont bien et la famille, en 1929, s'installe dans un secteur encore semi-rural de Brooklyn. Mais immédiatement, le crash boursier et la Crise plongent la famille Miller dans la pauvreté. Le futur écrivain se retrouve ainsi sans cesse dans des situations où la réalisation de ses désirs individuels ne pourra se faire qu'au prix d'une trahison de la solidarité familiale. Et il prend conscience que le rêve américain, si vibrant dans les années vingt, n'est qu'une fausse promesse. Ces événements auront une énorme influence sur Miller ; il cherchera dans son œuvre les lois cachées qui provoquent les catastrophes humaines.

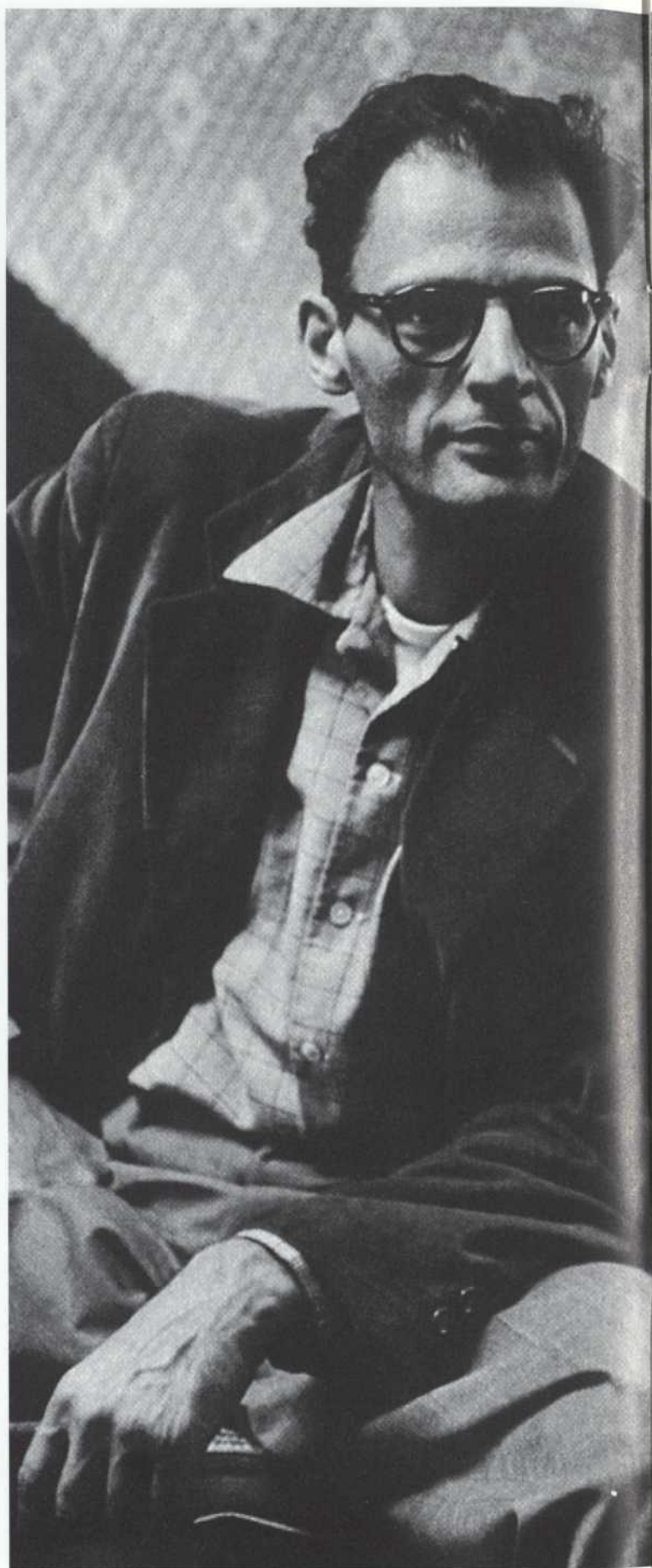


À la sortie du *high school* en 1932, ses notes ne lui permettent pas d'accéder à l'université. Il trouve maints petits emplois avant de travailler comme commis dans un entrepôt de pièces automobiles. C'est à ce moment-là de sa vie qu'il découvre la littérature et se met à lire de façon forcenée. Les grands romanciers russes le fascinent, en particulier Dostoïevski. Il prend une décision : il sera écrivain. Il réussit à

se faire admettre de façon conditionnelle à l'Université du Michigan en journalisme. Il s'intéresse aux sciences politiques, à l'actualité. Il commence à écrire du théâtre et ses efforts sont tout de suite couronnés par un prix universitaire. Il quitte le journalisme pour la littérature et, dans un cours d'écriture dramatique, découvre Ibsen. Ce dramaturge, dans des pièces comme *les Piliers de la société* et *Un ennemi du peuple*, lui indique comment le théâtre peut explorer les problèmes sociaux et les questions morales qui leur sont liés.

Lorsqu'il reçoit son diplôme en 1938, il trouve tout de suite du travail avec le Federal Theatre Project, un audacieux programme mis sur pied par le gouvernement Roosevelt pour aider les artistes pendant la Crise mais un an plus tard, des rumeurs d'infiltration communiste font en sorte que le Congrès met fin à l'expérience. Miller se retrouve sans le sou et vient de faire connaissance avec les méthodes expéditives de la toute nouvelle Commission sur les activités antiaméricaines.

Miller gagne sa vie tant bien que mal travaillant à divers emplois tout en écrivant des articles et des dramatiques pour la radio. Mais c'est la scène qu'il vise. En 1944, un producteur fait jouer à Broadway sa pièce *The Man Who Had All the Luck* ; le spectacle, un échec, est retiré de l'affiche après quatre soirs. Mais Miller gagne tout de même un Theatre Guild Award pour son texte ; sa carrière d'écrivain, toute précaire qu'elle soit, vient tout de même de démarrer. Il commence par se détourner du théâtre, publiant un recueil d'articles et, en 1945, un roman, *Focus*, qui porte sur l'antisémitisme. Puis, en 1947, il fait jouer une deuxième pièce, structurée avec rigueur, portant sur le conflit entre un profiteur de guerre et sa famille : *All My Sons (Ils étaient tous mes fils)*, mis en scène par Elia Kazan, remporte un bon succès.



Arthur Miller © Dan Weiner



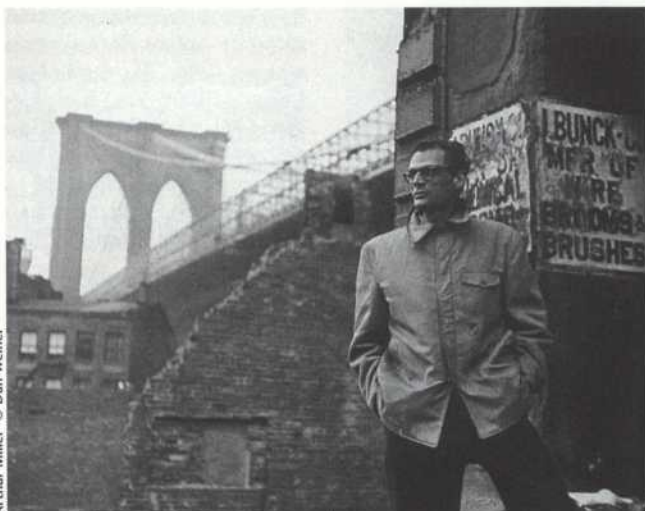
La famille Miller, Willow Street, 1953.  
© Auro Roselli

Il peut alors se permettre d'emménager avec sa femme, Mary Slattery, et ses deux enfants dans une spacieuse maison à Brooklyn et d'acheter une grande ferme au Connecticut, qui deviendra sa principale résidence. Il y construit une petite cabane pour écrire en paix. Il commence à travailler à une histoire d'amour lorsqu'un soir, des souvenirs d'un commis voyageur qui avait travaillé pour son père lui reviennent ; des images l'envahissent et, cette nuit-là, pris d'une impérieuse frénésie créatrice, il écrit les deux tiers d'une pièce qu'il intitule *Inside His Head*. Il lui faudra trois mois pour mettre sur papier le dernier tiers et lui donner un nouveau titre, *Death of a Salesman* (*Mort d'un commis voyageur*). La pièce, créée en 1949 dans une mise en scène d'Elia Kazan, est un triomphe absolu : Miller vient de montrer l'envers tragique du rêve américain et, du coup, devient un dramaturge majeur.

La célébrité nouvelle de Miller, dont les sympathies de gauche sont évidentes, fait de lui une cible de choix pour la droite américaine, si active en ces années d'explosion de la guerre froide. Son adaptation, en 1950, d'*Un ennemi du peuple*, qui raconte l'histoire d'un intellectuel intègre persécuté par des conservateurs, envenime sa situation. Mais ce que la droite

perçoit comme une attaque inacceptable, c'est sa pièce suivante, créée en 1953 : *The Crucible* (*les Sorcières de Salem*). Tous, alliés comme ennemis, voient dans la pièce une critique à peine déguisée de la Commission sur les activités antiaméricaines que dirige alors le sénateur Joseph McCarthy. C'est que l'hystérique chasse aux communistes entreprise par la commission détruit sans vergogne vies et carrières : car la simple mention d'un nom, au mépris de toute tradition judiciaire, y équivaut à une accusation. Or, au printemps 1956, quelques mois après la création de sa tragédie moderne *A View from the Bridge* (*Vu du pont*), Miller est convoqué par la commission mais refuse de donner

les noms d'écrivains qu'il a vus lors d'une rencontre de gens de gauche en 1947. La commission connaît déjà tous ces noms et Miller le sait ; ce que veut la commission, c'est la publicité que lui procurera l'anéantissement de la réputation du dramaturge, figure d'autant plus célèbre qu'il est en instance de divorce pour épouser la femme la plus célèbre d'Amérique : Marilyn Monroe. Son refus de livrer des noms lui vaut d'être condamné par le Congrès pour mépris, avec amende et prison. La sentence de prison est suspendue, car l'auteur porte sa cause en appel à la Cour suprême, qui renverse la condamnation du Congrès, détruisant du même coup à jamais la crédibilité de la commission.



Arthur Miller © Dan Weiner



© The Press Association Ltd

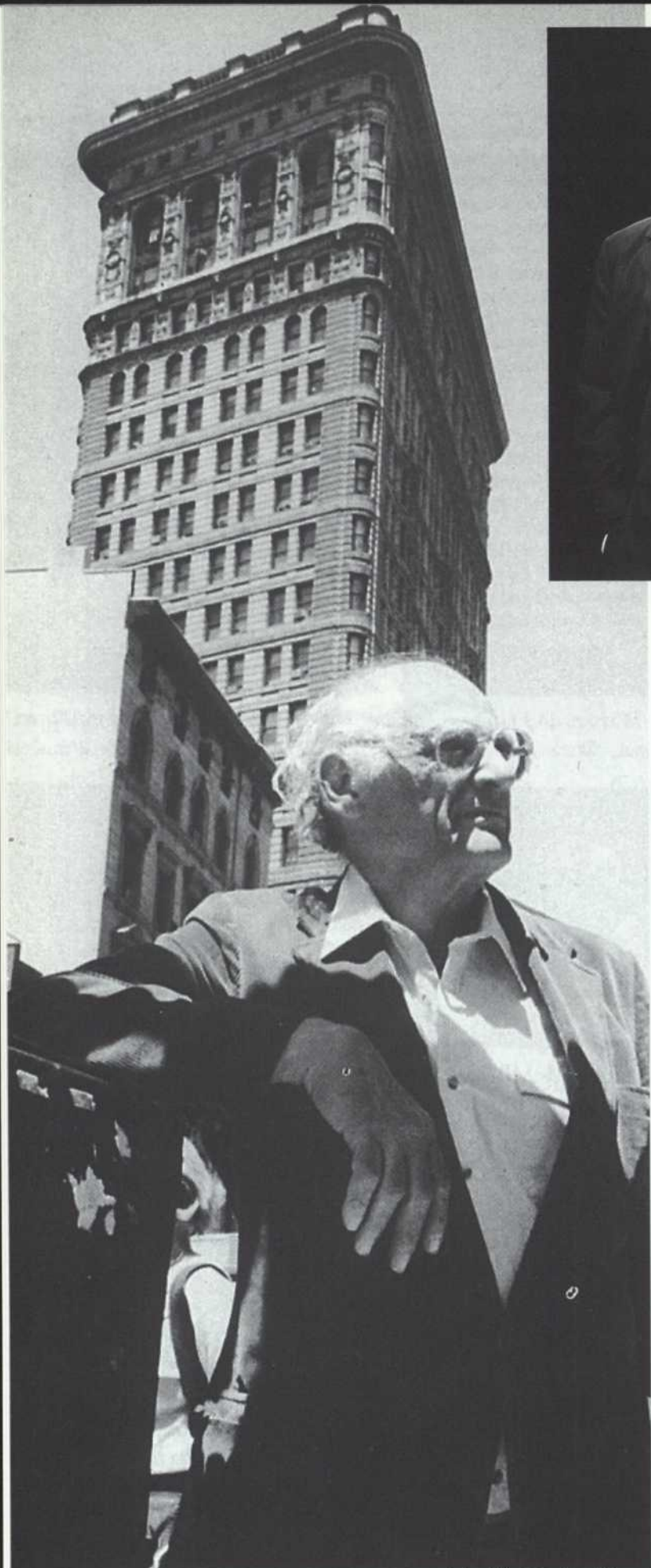
Arthur Miller et Marilyn Monroe.



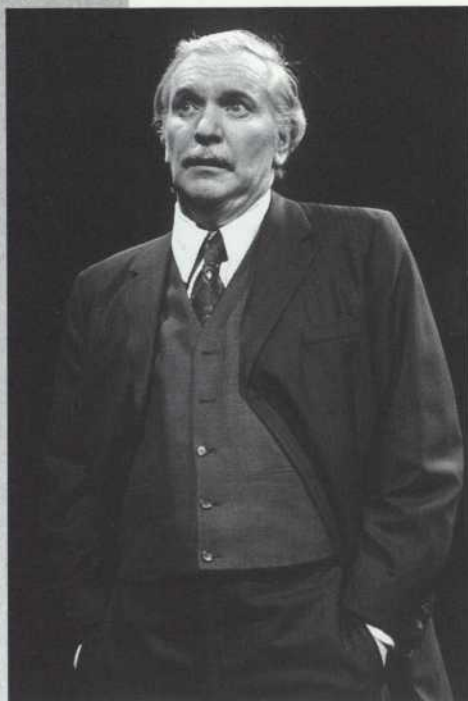
Ci-contre : John Huston et Arthur Miller, pendant le tournage de *THE MISFITS*.  
© Inge Morath/Magnum

Le mariage avec Marilyn Monroe se termine par un divorce en 1961, malgré une tentative de collaboration artistique entre les époux l'année précédente avec le film *The Misfits* dont Miller a écrit le scénario. Il revient à la scène en 1964 avec sa pièce la plus formellement ambitieuse, *After the Fall* (*Après la chute*), dans laquelle, à travers une transposition de ses déboires avec la Commission McCarthy, de ses souvenirs d'enfance et de son mariage avec Marilyn, il tente de saisir le sens de la vie dans ce siècle qui a donné naissance aux horreurs d'Auschwitz. Alors qu'il crée *Incident at Vichy* (*Incident à Vichy*) en 1965, *Vu du pont* est repris avec un immense succès et Laurence Olivier, à Londres, met en scène une production retentissante des *Sorcières de Salem*. Miller, qui vient d'être nommé à la tête du PEN Club International, est au sommet de sa gloire. En 1968, *The Price* (*le Prix*), qui met en scène les choix de vie de deux frères, fait courir les foules : ce sera son dernier succès.

Ses pièces suivantes, *The Creation of the World and Other Business* (1972), *The American Clock* (1980), peu conformes au commercialisme grandissant de Broadway, n'ont aucun succès.



Arthur Miller © Inge Morath/Magnum



Jean Duceppe dans MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR. © François Brunelle

Et c'est à Londres que sont créées la plupart de ses pièces récentes telles *The Archbishop's Ceiling* (1986), *The Ride down Mount Morgan* (1991) et *The Last Yankee* (1992), aussi jouée à New York comme *Broken Glass* (1994), mais sans grand impact. Par contre, son téléfilm *Playing for Time* (1986), qui raconte l'histoire d'un orchestre de femmes dans un camp de concentration est accueilli avec enthousiasme, tout comme ses mémoires *Timebends (Au fil du temps)* qu'il publie en 1987. Aujourd'hui comme hier, *Mort d'un commis voyageur* est montée partout dans le monde, et ce même en Chine où Miller, en 1983, est lui-même allé en diriger une production. Et ces dernières années, *les Sorcières de Salem* et *Vu du pont* ne cessent de connaître d'importantes reprises.

Si Miller a réussi à devenir une des voix majeures du théâtre de notre siècle, et ce même si on l'a souvent comparé de façon défavorable avec des auteurs radicaux comme Bertolt Brecht, Samuel Beckett ou Heiner Müller, c'est qu'il a saisi l'importance de la dignité individuelle dans la condition humaine aujourd'hui : « *L'émotion tragique, écrit-il, surgit en nous lorsque nous sommes en présence d'un personnage qui est prêt à mettre sa vie en jeu, si nécessaire, pour ne préserver qu'une chose - le sentiment de sa dignité personnelle.* »

**Martine Bourdages**

Miller est un auteur familier au Québec depuis les années soixante. En 1962, Paul Blouin montait *Vu du pont* au Centre d'Art de Percé et, l'année suivante, la Société Radio-Canada présentait *Mort d'un commis voyageur* en téléthéâtre avec Jean Duceppe dans le rôle de Willy Loman. En 1966, le TNM présentait *les Sorcières de Salem* et, en 1970, *le Prix*. Mais si le théâtre de Miller est devenu une présence si importante dans notre culture, c'est grâce à la Compagnie Jean-Duceppe, qui a monté depuis 1973 tous les textes majeurs du dramaturge, trouvant dans cette œuvre à la fois moderne et accessible une incarnation de leur conception de l'art dramatique.



Raf Vallone dans A VIEW FROM THE BRIDGE (VU DU PONT), réalisé par Sidney Lumet, 1961. © Inge Morath/Magnum

## La Commission McCarthy et les Sorcières de Salem



L'Amérique prospère et triomphante de l'après-guerre n'arrive pas à accepter le partage du monde décidé à la conférence de Yalta, qui place toute l'Europe de l'Est sous domination soviétique : ainsi commence la guerre froide. L'URSS devient l'incarnation du mal et le communisme, sa religion diabolique.

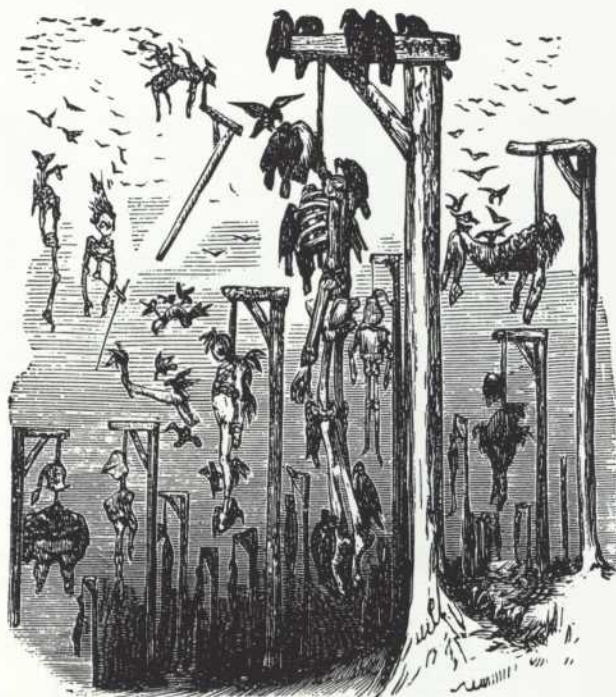
Créée en 1938 comme instance temporaire pour enquêter sur l'infiltration communiste aux États-Unis, la Commission sur les activités anti-américaines (*the House Committee on Un-American Activities*) est démantelée à l'occasion de la guerre, alors que l'Amérique et l'URSS deviennent alliés. Mais, dès 1945, la commission est remise sur pied ; à partir de 1950, elle est dominée par le sénateur Joseph McCarthy qui, à la suite de la découverte d'un espion soviétique au sein même du Département d'État, transforme l'inquiétude légitime des Américains en panique collective, les persuadant qu'un complot communiste est sur le point de renverser le gouvernement américain. Ce n'est pas tant la

chasse aux communistes de la Commission McCarthy qui fait problème que ses méthodes : les témoins appelés à défilier ne sont pas, techniquement parlant, accusés de quoi que ce soit, mais comme ces témoins n'ont pas droit à un contre-interrogatoire, les rumeurs et les allégations sans fondement se retrouvent officiellement consignées. Votre nom n'est que mentionné et, immédiatement, on vous étiquette coupable, surtout si vous proclamez votre innocence. Excellent manipulateur de l'opinion publique, McCarthy réussit au début des années cinquante à convaincre les Américains qu'il y a des communistes partout, et en particulier chez les intellectuels et les artistes. Ce climat social rend impossible tout débat politique réel, brise d'innombrables carrières et cause plus d'une douzaine de suicides.

Arthur Miller est touché de près par cet empoisonnement public : certains contrats lui sont retirés à cause de ses supposées allégeances communistes. Les artistes ne savent plus comment agir : le metteur en scène Elia Kazan, qui



Elia Kazan et Arthur Miller pendant une répétition de MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR.  
© Eileen Darby



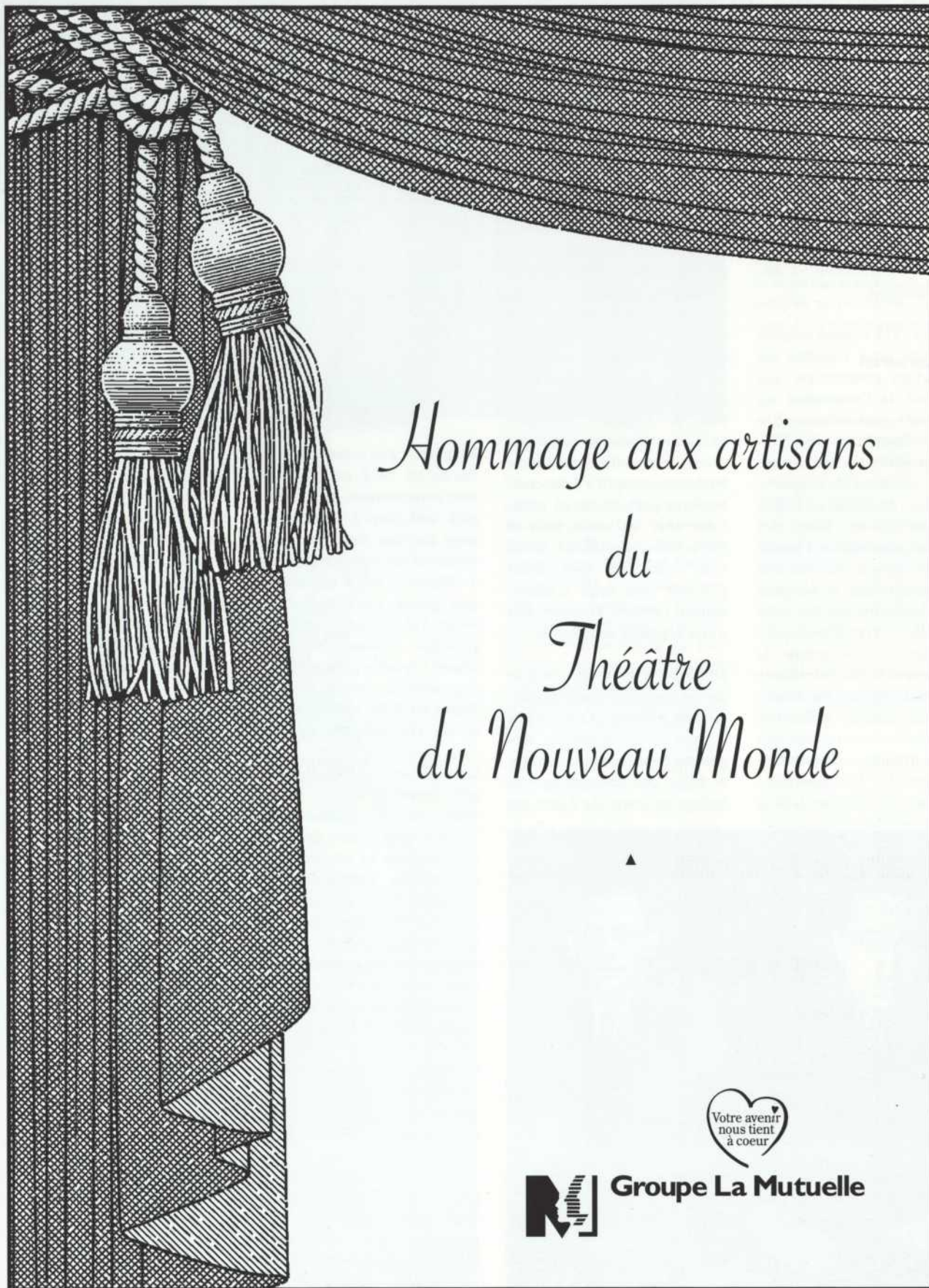
a créé *Mort d'un commis voyageur*, décide en 1952 de collaborer avec la commission, allant même plus tard jusqu'à acheter une page du *New York Times* pour dénoncer des communistes qu'il a côtoyés. C'est à ce moment que germe dans l'esprit de Miller l'idée d'une pièce qui prendrait comme point de départ l'hystérie collective qui a engouffré la petite ville de Salem, en 1692, alors qu'on y a pendu dix-neuf personnes et deux chiens pour sorcellerie. C'est à l'université que Miller a pris connaissance pour la première fois des incidents de Salem et cette histoire de procès de sorcellerie lui est demeurée en mémoire. L'atmosphère de terreur qu'il sent autour de lui, alors que l'on soupçonne toute personne critique des valeurs américaines d'appartenir à une conspiration communiste, lui donne l'idée de travailler à partir des procès de Salem.

En anglais, la pièce porte comme titre *The Crucible*, c'est-à-dire « le creuset ». Les communautés de puritains qui ont fondé les villes du Massachusetts au dix-septième siècle, dont les fameux pèlerins du *Mayflower* arrivés en 1620, sont communément considérés comme les fondateurs de la nation américaine. Et Miller veut explorer dans sa pièce ce qui, dans les origines de sa

nation, les porte à démoniser tout adversaire et à développer des hystéries collectives accusatrices. Le creuset, pour Miller, c'est l'image des origines de l'Amérique. Mais un creuset sert aussi à purifier le métal de ses impuretés. Car, pour Miller, ce n'est pas tant les mécanismes de la terreur qui le fascinent, mais ceux, plus complexes, de la culpabilité. La pièce explore en fait la relation entre, d'une part, la peur collective et ses débordements et, d'autre part, le sentiment de faute, de péché, qui existe au fond de chaque être humain. Ainsi, la pièce n'est pas tant, comme on l'a souvent évoqué, une transposition des excès du maccarthysme, mais une interrogation sur les racines de ces dérapages collectifs fondés sur un système où il n'y a que le Bien et le Mal : où une personne convaincue d'être dans le Bien ne peut voir ses adversaires que comme relevant du Mal, et où toute personne se sentant coupable croit ultimement appartenir de façon irrémédiable au Mal. En cela, la pièce de Miller transcende sa source américaine pour remettre en question un des fondements de l'Occident.

Martine Bourdages

Les photos sur la vie d'Arthur Miller sont tirées de son livre *TIMEBENDS*, Grove Press, New York, 1987.



*Hommage aux artisans  
du  
Théâtre  
du Nouveau Monde*



**Groupe La Mutuelle**

RENÉ GINGRAS

## Du traducteur comme archéologue

René Gingras est sans doute plus connu comme dramaturge que comme traducteur et adaptateur. Outre des scénarios de films et des séries télévisées, il a écrit, entre autres, *Syncope*, *le Facteur Réalité*, *la Compagnie des animaux*, pièces qui ont été publiées et jouées à Montréal et dans d'autres grandes villes canadiennes, en France et aux États-Unis. *D'Avila*, son œuvre la plus récente, a été donnée en lecture à la Semaine de la dramaturgie du CEAD à l'automne 1997. Tennessee Williams, Anton Tchekhov et Maxime Gorki figurent au nombre des auteurs que Gingras a traduits et adaptés. Et bien sûr, Arthur Miller, dont il est d'ores et déjà considéré comme un spécialiste. De Miller, *les Sorcières de Salem* est la troisième œuvre majeure qu'il traduit. Il nous fait part de ses réflexions concernant son travail.

« En traduisant les textes de Miller, j'ai découvert que cet auteur travaille à élaborer une langue pour chaque pièce. Ce procédé donne une certaine couleur à chacune de ses œuvres. André Ricard, qui avait traduit *les Sorcières de Salem* auparavant, s'était efforcé de conserver, dans son texte, le caractère historique de la syntaxe de Miller. Après discussion avec Lorraine Pintal, j'ai décidé d'évacuer cet aspect pour me concentrer plutôt sur la musique, sur le rythme de la langue. Cette option donne libre court à une conception de la pièce qui ne s'attache pas à une époque et à un lieu, mais qui peut voyager dans le temps, ce qui laisse plus de latitude à la mise en scène. La

langue se veut donc plutôt contemporaine ; elle doit produire une résonance immédiate. Et moi, en tant que traducteur, je ne dois jamais perdre de vue l'objectif premier de l'auteur. Pour ce faire, il me faut demeurer attentif à ce qu'il veut transmettre. Dans le cas des *Sorcières...*, Miller nous parle de la responsabilité personnelle, de l'identité personnelle qui doit être maintenue en dépit de la pression sociale et de l'importance de ne pas se perdre dans la masse des idées reçues.

Traduire des auteurs américains nous confronte à un rapport à une langue française qui a ses particularités nord-américaines. Le travail du traducteur ressemble un peu à celui de l'archéologue :



© Suzanne Langevin

notre perception de la langue change à mesure que le temps passe ; il s'agit de retrouver l'idée originelle de l'auteur et de faire en sorte de lui donner toute son actualité en la respectant. »



Monique Joly dans le rôle d'Abigail, LES SORCIÈRES DE SALEM, mise en scène d'Albert Millaire, TNM, 1966. © Henri Paul



Marthe Mercure dans le rôle de Mary Warren, Lionel Villeneuve dans le rôle de John Proctor et Hélène Loisel dans le rôle d'Élisabeth Proctor. LES SORCIÈRES DE SALEM, mise en scène d'Albert Millaire, TNM, 1966. © Henri Paul

### ALBERT MILLAIRE

Albert Millaire n'avait que 31 ans lorsqu'il a mis en scène *les Sorcières de Salem* pour le Théâtre du Nouveau Monde en 1966. C'était sa première mise en scène au TNM et la pièce fut l'une des dernières à être jouées à l'Orpheum<sup>1</sup>, avant que le théâtre ne s'installe à la salle Port-Royal de la Place des Arts. Le trio infernal formé par Abigail, John Proctor et son épouse Élisabeth Proctor était alors incarné par Monique Joly, Lionel Villeneuve et Hélène Loisel. Jean Gascon interprétait le Lieutenant Gouverneur Danforth, tandis que Jacques Galipeau jouait le Révérend Samuel Parris. Trente-deux ans plus tard, l'équipe du TNM est vraiment fière d'accueillir dans la présente production deux acteurs ayant participé à la production de 1966. Jacques Galipeau incarnera cette fois-ci Francis Nurse, tandis qu'Albert Millaire sera le Lieutenant gouverneur Danforth.

<sup>1</sup> pour en apprendre plus sur la petite histoire des pérégrinations du TNM, lire VINGT-ET-UN ANS DE PÉRÉGRINATIONS (1951-1972), par Michel Vais dans L'album du Théâtre du Nouveau Monde publié aux Éditions Jeu en 1997, en vente au Théâtre et en librairie.

**UNE VIE SANS LES ARTS.**

*Le Groupe Financier Banque Royale appuie nos artistes car sans les arts,  
nos vies seraient aussi vides que cet espace.*



**GROUPE FINANCIER  
BANQUE ROYALE\***

LORRAINE PINTAL

## L'intime et le politique

Comment en êtes-vous venue à programmer et à mettre en scène **LES SORCIÈRES DE SALEM** ?

Je réalise en fait un rêve de jeunesse. J'avais joué le rôle de Mercy Lewis au Conservatoire d'art dramatique et je voulais un jour retravailler ce texte. C'est une pièce d'une force magnifique, qui pose des questions fondamentales sur les comportements collectifs et la morale individuelle. C'est aussi une pièce, et c'est une chose rare dans le théâtre, qui allie les dimensions émotive, épique et psychologique. Le théâtre nous donne souvent l'occasion de travailler avec les acteurs sur les mécanismes psychologiques et les émotions de l'être humain, mais il est rare d'avoir l'occasion de créer à partir de ces bases un théâtre qui ait une portée épique. Je voulais aussi ramener la dramaturgie américaine au TNM et cette pièce-là était mon premier choix.

Mettre en scène Miller, qu'est-ce que cela implique ?

C'est un auteur que j'aborde pour la première fois et ce qui me reverse, c'est la puissance de son souffle tragique. Il y a une grandeur dans ce théâtre que la lecture nous laisse entrevoir, mais dont on ne réalise toute l'ampleur qu'en travaillant la pièce. Il y a quelque chose de shakespearien chez Miller car on y trouve à la fois l'infiniment petit et l'infiniment grand. *Les Sorcières de Salem* fourmillent de détails qui montrent à quel point Miller est un observateur minutieux du réel et, en même temps, tout s'inscrit pour lui dans un très vaste système de pensée. La difficulté de mettre en scène la pièce est là : il faut soigner les drames des individus et rendre clairement les mouvements collectifs, il faut créer les

Arthur Miller © Inge Morath/Magnum



liens entre ces deux dimensions. Et si l'on penche trop d'un côté, la pièce vire au mélodrame ; si l'on insiste trop sur l'autre, on risque de livrer une démonstration froide.

Après la création, Miller a écrit une scène à l'acte II entre Proctor et Abigail, que coupent parfois les metteurs en scène. La gardez-vous ?

J'ai suggéré à René Gingras, qui a traduit la pièce, de la garder, et j'y ai pratiqué quelques coupures. Et plutôt que de la placer à la suite de la grande scène qui constitue tout l'acte II, nous l'avons intercalée au milieu, ce qui augmente la tension dramatique. Ce n'est pas pour rien que Miller a écrit cette scène : elle dévoile toute la complexité du personnage d'Abigail, et elle donne de la richesse à sa relation avec Proctor. Car elle voit Proctor comme celui qui lui a ouvert les yeux sur la vie et sur les hypocrisies des gens de Salem. Et on découvre aussi qu'elle n'est pas que machiavélique et qu'elle est encore et toujours passionnément amoureuse de lui. On la voit victime de sa propre machination, prise dans quelque chose qui la dépasse. C'est dans cet ordre d'idée que nous avons aussi ajouté à la pièce une scène que Miller a écrite il y a deux ans pour la version cinématographique tournée par Nicholas Hytner : au début de l'acte IV, Abigail, qui a soudoyé le gardien, vient voir Proctor pour lui offrir de s'enfuir avec elle à la Barbade.

Comment voyez-vous Abigail ?

C'est une jeune fille qui a goûté à la liberté et au plaisir avec Proctor et qui a compris que la société dans laquelle elle vivait allait emprisonner ses pulsions les plus intimes. Son trajet est analogue à celui que l'historien Jules Michelet attribuait aux sorcières : autrefois, les femmes conscientes de l'oppression qu'elles subissaient n'avaient d'autre choix que l'évasion dans la folie ou la pratique d'une certaine forme de sorcellerie. Abigail est complexe car elle porte en elle à la fois la libération et la destruction.

Miller dit que chacun d'entre nous cache une faute dont il se sent coupable. Quand les accusations commencent à se multiplier, chacun se sent découvert, et la culpabilité collective mène à l'hystérie. En fait, la pièce de Miller nous dit que la faute originelle est un des fondements de notre civilisation, et que ce fondement est au cœur des mouvements les plus sanglants de l'Histoire. Proctor devra choisir entre taire cette faute et vivre comme un déraciné ou laver la tâche en offrant son corps en pâture aux chiens qui l'ont condamné. La pièce se ter-



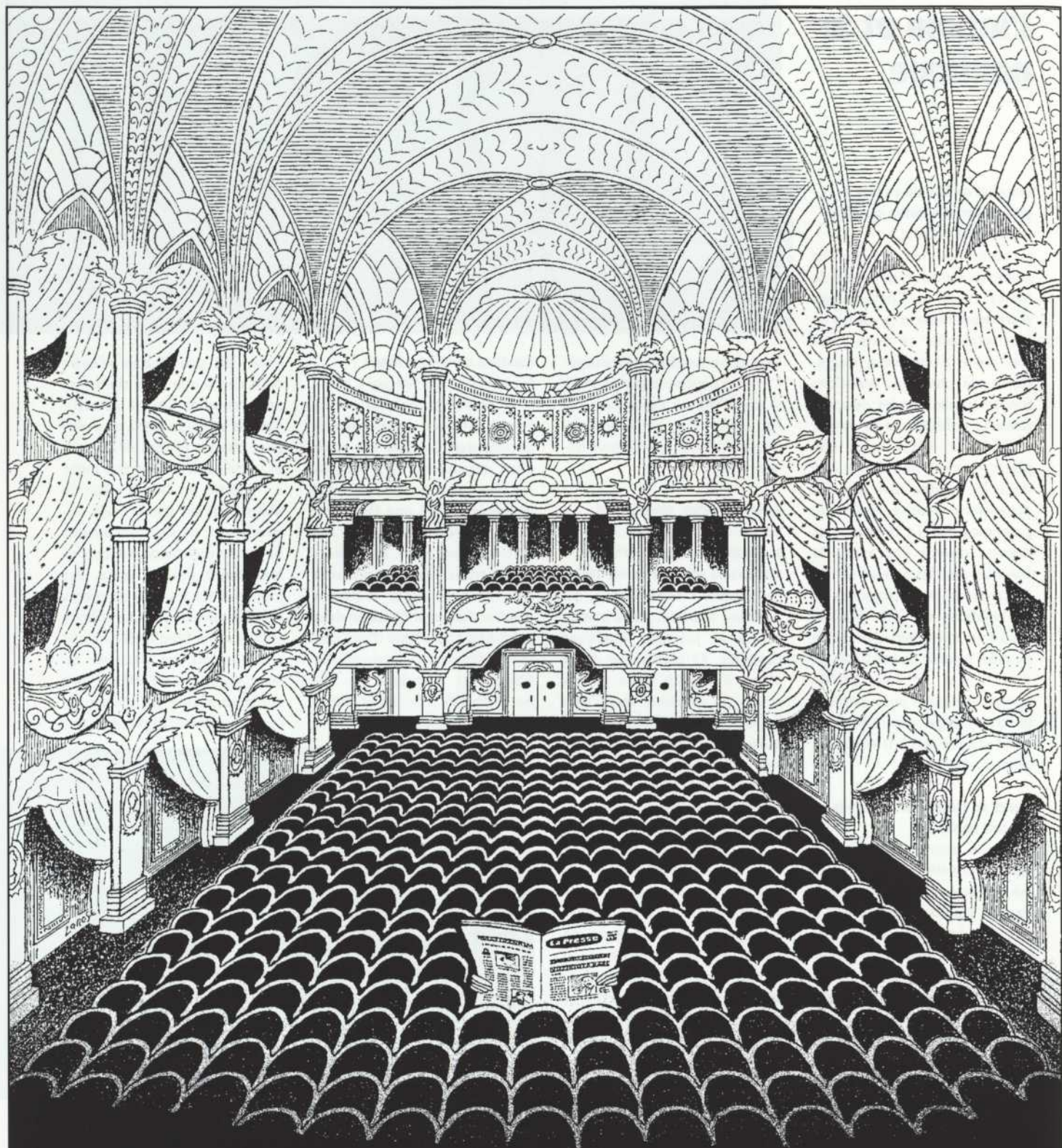
Jacques Galipeau, Normand D'Amour et Lorraine Pintal en répétition. © Roland Lorente

Qu'en est-il du couple Proctor ?

Le triangle est la figure dans laquelle se débat le couple Proctor-Élisabeth. À la pointe extrême, une Abigail déchaînée qui réclame son droit à l'amour. C'est d'abord chez Proctor que l'on sent le poids de la faute, à l'acte IV, puis chez Élisabeth.

mine sur une offrande mais la réponse est invisible. Elle se cache entre les lignes d'Élisabeth qui à la fin, proclame l'identité de son mari : « Il a retrouvé sa dignité. Je n'ai pas le droit de la lui enlever. »

Propos recueillis et mis en forme par **Martine Bourdages**



Comme si vous y étiez.

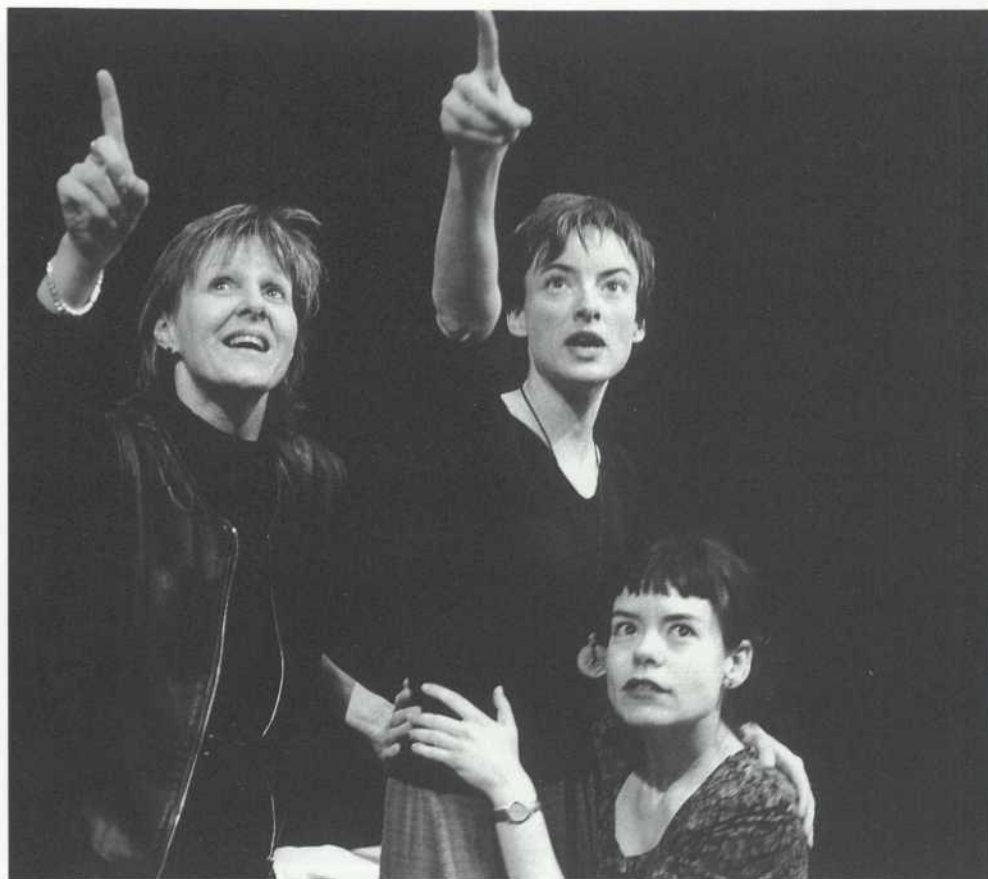
Je pense donc je lis

**La Presse**

# PASCALE BUSSIÈRES

Pascale Bussières est bien connue du public pour les nombreux premiers rôles qu'elle a interprétés au cinéma et à la télévision. Mais au théâtre, c'est avec *les Sorcières de Salem* sur la scène du TNM qu'elle foule les planches pour la toute première fois. En relevant le défi de jouer Abigaïl dans la pièce d'Arthur Miller, c'est un baptême de feu assuré pour elle. Un baptême de soufre aussi, en personnifiant ce personnage paradoxal que l'auteur américain a placé à la pointe du triangle damné que forme Abigaïl avec le couple Proctor. Jeune servante chassée du domicile des Proctor par Élisabeth, parce qu'elle a séduit son mari John, Abigaïl profite du vent diabolique qui souffle sur Salem, et du climat de suspicion qui s'ensuit, pour faire accuser Élisabeth, dans l'espoir de retrouver John. Dangereuse parce que naïve, intrigante parce que passionnée, c'est une nouvelle Abigaïl qui se retrouve ce soir dans la peau de Pascale Bussières.

« Le théâtre, j'y pensais depuis quelque temps, et j'imaginais commencer tranquillement, par la porte de côté. Mais là ? Quand Lorraine Pintal m'a proposé le rôle d'Abigaïl, je me suis dit : elle me fait confiance, il faut que je sois à la hauteur. Tant qu'à y aller, aussi bien que ça compte ! Bien sûr, j'ai d'abord été effrayée : c'est une grosse pièce, avec une distribution énorme, présentée par une grosse compagnie dans une grande salle où le contact *live* avec le public doit opérer soir après soir. Mais en fin de compte, je crois que le TNM, avec l'encadrement professionnel qui s'y trouve, est le lieu rêvé pour une première expérience au théâtre.



Lorraine Pintal, Pascale Bussières et Sophie Léger. © Roland Lorente

« Dans la télésérie *Blanche*, en 1993, j'avais joué une scène très particulière avec Lorraine : elle accouchait, et moi, j'étais l'accoucheuse. Maintenant, c'est le contraire qui se produit. En répétition, le personnage d'Abigaïl s'est installé progressivement, comme par couches successives. J'ai eu l'impression que tous ensemble nous avions une maison à construire, dont il fallait comprendre les fondations avant d'explorer le moindre détail de son architecture. Au cinéma, c'est souvent comme si la maison était déjà là, et que les acteurs devaient se contenter d'observer par les fenêtres, sans la possibilité de continuer à mûrir un rôle, comme au théâtre, au fil des représentations.

« La sorcellerie, c'est quelque chose qui m'intéresse dans la perspective de l'histoire des femmes, comme celles, par exemple, dont le corps médical masculin a fait des sorcières parce qu'elles avaient le pouvoir

de guérir avec les plantes. À première vue, dans le contexte de cette société-là, Abigaïl est perçue comme une espèce de manipulatrice extrêmement machiavélique. Ce n'est pas ce que je pense. J'ai lu le roman de Maryse Condé, *Moi, Tituba sorcière...*, qui retrace les événements d'avant l'épisode de Salem. On y apprend qu'Abigaïl était orpheline, qu'elle a été trimbalée d'une famille à l'autre comme servante, que son oncle, le Révérend Parris, est venu la chercher par devoir et non par amour, etc. Pour moi, Abigaïl est une *précurseuse* du féminisme ; elle ne veut pas se conformer aux conventions de son époque, elle a envie de chair, de liberté, de rêves. C'est cette révolte-là qu'elle sent aussi en John Proctor et qui l'attire. Ils sont des miroirs qui se regardent, mais qui n'ont pas le droit de se regarder. Abigaïl ne croit pas à toute cette hystérie. En tirant les ficelles, elle agit vraiment par amour pour John Proctor.

« Ce qui me plaît beaucoup aussi dans la pièce, c'est le rituel comme exutoire, et tout ce côté ludique des jeunes filles qui dansent nues dans la forêt. La forêt devient un lieu mystique, sensuel, secret, permissif. Et comme il y aura toujours des interdits, nous aurons toujours besoin d'une forêt, à l'abri des regards, comme exutoire. »

**PASCALE BUSSIÈRES a travaillé au cinéma avec plusieurs de nos meilleurs réalisateurs, notamment Micheline Lanctôt, Charles Binamé, George Mihalka et Jacques Leduc. Avec Jean Beaudin, elle vient de terminer le tournage d'une adaptation du roman de Monique Proulx, *Homme invisible à la fenêtre*, tout juste à temps pour enchaîner avec le prochain film de Léa Pool. On pourra également voir Pascale Bussières dans le premier long-métrage de Denis Villeneuve, *Simone en 97*, ainsi que le film de Jacques Leduc, *L'Âge de braise*, aux côtés d'Annie Girardot.**

Propos recueillis et mis en forme par Gilles G. Lamontagne

# MARIE TIFO ET GUY THAUVETTE

Couple maudit, victime autant que bourreau l'un de l'autre, cerné par une société répressive qui bascule dans l'hystérie, Élisabeth et John Proctor se trouvent projetés, dès le début des *Sorcières de Salem*, dans la tourmente du double mensonge qui les mènera à leur perte : mensonge religieux, où les accusations les plus arbitraires conduisent à la pendaison ; et mensonge amoureux, où l'invisible échafaud à la pointe du triangle de l'adultère, est aussi fatal que la vraie potence érigée par les bien-pensants de Salem.

En 1966, alors que le TNM occupait encore la scène de l'Orpheum, Hélène Loïselle et Lionel Villeneuve recréaient le couple mythique de Salem, dans une mise en scène d'Albert Millaire, à l'époque où la Révolution tranquille triomphait de la Grande noirceur duplessiste. En 1983, au Trident à Québec, Micheline Bernard et Germain Houde, et en 1989, chez Duceppe, Rita Lafontaine et Gilles Renaud tour à tour, se sont mesurés aux deux rôles périlleux que Joan Allen et Daniel Day-Lewis ont défendus au cinéma américain. Peu de temps après la création, dans la controverse, de la pièce d'Arthur Miller à New York en 1953, sous son titre original *The Crucible*, Simone Signoret et Yves Montand ont laissé une empreinte indélébile du couple Proctor au Théâtre Sarah Bernhardt à Paris, pour ensuite relever le même défi au cinéma français.

Ce soir, sur la scène du TNM, trente-deux ans après Loïselle-Villeneuve, c'est Marie Tifo et Guy Thauvette qui se livrent à vous sous les traits troublants du couple Proctor. Après *Fool for*

*Love* de Sam Shepard, au Quat'Sous en 1986, et *Yerma* de Federico García Lorca, au Rideau Vert en 1993, c'est la troisième fois que Marie Tifo et Guy Thauvette se retrouvent ainsi mariés à la scène. Le couple Proctor, qu'Arthur Miller a situé au centre, comme aux deux pôles de sa pièce la plus shakespearienne, demande à ses interprètes une chimie d'acteurs à toute épreuve. Les deux rôles sont énormes, riches, terrifiants.

**Marie Tifo :** C'est beaucoup plus rassurant de retrouver un comédien que je connais bien pour affronter ce genre de personnages historiques, surtout

quand ils ont déjà été interprétés par de grands acteurs. Dans *Fool for Love* comme dans *Yerma*, les relations de couple étaient très passionnelles, vraiment pas simples... Mais là, dans *les Sorcières de Salem*, c'est un couple qui a une telle incapacité de se comprendre, de se rejoindre, qu'il faut une complicité encore plus grande avec son partenaire de jeu.

**Guy Thauvette :** Une chose est sûre : nous aimons jouer ensemble. Peut-être parce que nous savons d'avance que nous serons à l'écoute l'un de l'autre. Entre nous, c'est très sain comme relation de travail.

**Marie Tifo :** Au départ, j'avais des craintes par rapport à la perception actuelle de toute la dimension de sorcellerie dans la pièce. Je suis très proche de mon personnage vis-à-vis de cela. Mais, veux-veux pas, notre société moderne est encore en plein là-dedans. Je connaissais la pièce, j'avais même travaillé les personnages au Conservatoire et pourtant, après avoir relu le texte, je me suis complètement laissée prendre, comme si j'étais devant un *thriller* qui arrache les larmes à la fin. Le souvenir de Signoret au cinéma m'est revenu. Elle était bouleversante en Élisabeth Proctor, femme trompée, blessée dans sa chair, humiliée par sa jeune rivale,



Marie Tifo, Guy Thauvette et Lorraine Pintal. © Roland Lorente

mais qui finit, à bout de reproches, par partager avec son mari la culpabilité de l'adultère.

**Guy Thauvette** : Quand John Proctor revient vers sa femme, il reste habité par le pouvoir du mâle séducteur, avec l'odeur de la jeune Abigaïl sur lui. Dans sa relation de couple avec Élisabeth, la séduction n'existe plus, à cause du rapport de force reproche-culpabilité entre eux. Il a trahi sa femme, il a trahi ses enfants, il a menti. Donc à ses propres yeux, il ne mérite pas de mourir avec les saints, accusés comme lui. Les principes religieux des Puritains imposent l'hypocrisie et la discipline comme armure contre le péché. Puisqu'il n'y a pas possibilité de pécher, il n'y a pas possibilité de se racheter, comme chez les Catholiques. Proctor passe par un cheminement existentiel qui ira jusqu'à le placer devant le dilemme d'un faux aveu de sorcellerie.

**Marie Tifo** : L'approche de travail que nous avons expérimentée avec Lorraine Pintal apporte un éclairage nouveau sur toutes ces notions-là. Dès le départ, elle a laissé aller chacun par instinct. Le fait d'improviser toutes les scènes, en se servant de phrases clés, mais sans le poids du texte à respecter, nous a permis de suivre nos impulsions, d'explorer librement les sensations des personnages. Elle a procédé de la même manière avec des comédiens comme Huguette Oligny et Albert Millaire, ce qui nous ramenait tous au même niveau. Au début, je me suis dit, non, non, elle ne va pas nous remettre les collants noirs ? (rires) Mais je me suis vite rendue compte de ce que cette technique pouvait apporter à l'interprétation de chacun. Elle a usé de beaucoup d'audace, surtout devant une production de cette ampleur.

**Guy Thauvette** : C'est une technique de travail extrêmement énergisante pour des acteurs, qui nous a permis, entre autres,



Guy Thauvette et Marie Tifo dans FOOL FOR LOVE présenté au Quat'Sous en 1986. © François Le Pailleur

de voir différemment la relation entre Proctor et Abigaïl. Proctor est perçu par le clan du pouvoir comme un dangereux, parce que son honnêteté peut tout faire éclater. Même chose pour Abigaïl qui se dit : je ne me noircirai pas la face pour faire la petite servante qui plie devant ses maîtres. La rencontre de ces deux-là brise un tabou inacceptable. Maintenant, je pense qu'entre Proctor et Abigaïl, il y a quelque chose de vrai, qui aussi fait d'eux un couple.

**MARIE TIFO**, 1<sup>er</sup> Prix de Conservatoire en 1971, avait joué dans une cinquantaine de productions, principalement au Théâtre du Trident, à Québec, avant de faire une entrée fracassante au TNM en 1990 avec le rôle de Sophie dans *Ha, Ha!*... de Réjean Ducharme, mise en scène par Lorraine Pintal. Rôle qui lui a mérité le Prix des abonnés du TNM et le Prix de Meilleure comédienne décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre. Au TNM, toujours sous la direction de Lorraine Pintal, elle s'est également illustrée dans *les Beaux Dimanches* de Marcel Dubé en 1992, et *Tartuffe* de

Molière, la saison dernière, où elle retrouvait Gabriel Arcand avec qui elle a effectué en 1971 un stage de travail chez Grotowski en Pologne, avant de se rendre au Piccolo Teatro à Milan où elle a eu la chance de voir à l'œuvre le légendaire metteur en scène Giorgio Strehler. Parallèlement au théâtre, Marie Tifo a reçu de nombreux prix et nominations pour ses qualités d'actrice tant au cinéma qu'à la télévision. *Les Sorcières de Salem* est sa deuxième interprétation dans une pièce d'Arthur Miller, après *Mort d'un commis voyageur* qu'elle a jouée en tout début de carrière, aux côtés de Jean Duceppe, dans la mise en scène de Paul Hébert.

**GUY THAUVETTE** est l'un des six membres fondateurs du Grand Cirque Ordinaire, compagnie nomade qui a révolutionné la pratique du théâtre au Québec avec *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc ?* en 1969. Au TNM, il a fait son entrée en 1967, avec une figuration dans *le Soulier de satin*, de Paul Claudel, mise en scène par Jean-Louis Roux, pour revenir dix ans plus tard dans *le Balcon*, de Jean Genet, mise en scène par André Brassard. Artiste multidisciplinaire avant l'heure, comédien subversif, il a quitté le

Conservatoire d'art dramatique de Montréal pour aller poursuivre sa formation à New York avec The Mama Foundation, et en France avec André Grégory. Guy Thauvette a reçu, ex æquo avec Lothaire Bluteau, le Prix du Meilleur comédien de l'Association québécoise des critiques de théâtre, à la création de *Being at home with Claude* de René Daniel Dubois, de même que pour son interprétation de différents personnages dans *Avec Lorenzo à mes côtés* du GCO, deux pièces présentées au Quat'Sous en 1985-1986. Sous la direction de Lorraine Pintal, il a été de la création d'*Addolorata*, de Marco Micone, à La Licorne en 1983, et *les Jumeaux d'Urantia*, de Normand Canac-Marquis, au Théâtre d'aujourd'hui en 1989. Sa première interprétation dans une pièce d'Arthur Miller remonte à *Comme une histoire d'amour*, à l'Espace 60 en 1993, dans la mise en scène de Raymond Cloutier, son compagnon d'armes au Grand Cirque Ordinaire. Guy Thauvette a également mené, sans compromis, une carrière impressionnante au cinéma et à la télévision.

Propos recueillis et mis en forme par Gilles G. Lamontagne

# LES SORCIÈRES DE SALEM

D'ARTHUR MILLER



Traduction de RENÉ GINGRAS  
Mise en scène de LORRAINE PINTAL

## CONCEPTION

Décor  
**Danièle Lévesque**

Costumes  
**François Barbeau**

Éclairages  
**Alain Lortie**

Musique  
**Robert Normandeau**

Chants et direction  
des chœurs chantés  
**Pierre Voyer**

Accessoires  
**Jean-Marie Guay**

Conception des maquillages  
**Jacques-Lee Pelletier**

Perruques  
**Cybèle Perruques**

Combats  
**Huy Phong Doan**

Conseillère en diction  
**Aline Caron**

Assistance à la mise  
en scène et régie  
**Geneviève Lagacé**

## DISTRIBUTION (par ordre d'entrée en scène, de gauche à droite)



**Jessica Barker**  
Betty Parris



**Geneviève Lavigne**  
Tituba



**Chantal Bisson**  
Mercy Lewis



**Sophie Léger**  
Mary Warren



**Huguette Oligny**  
Rebecca Nurse



**Guy Provost**  
Giles Corey



**Albert Millaire**  
Lieutenant gouverneur Danforth



**Marcel Pomerle**  
Hathorne



*Nicole Hoyes*  
**Isabelle Blais**  
Rachel Putnam



**Pascale Bussières**  
Abigail Williams



*Philippe*  
**Pascale Montreuil**  
Mary Walcott



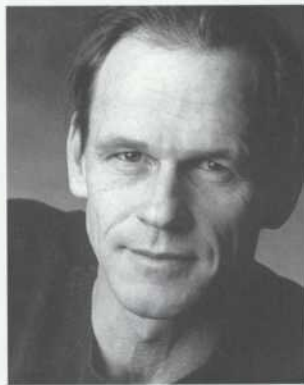
**Isabelle Drainville**  
Suzanna Walcott



**Michel Laperrière**  
Révérend Samuel Parris



*Anna Putnam*  
**Ginette Morin**  
Ann Putnam



**Luc Proulx**  
Thomas Putnam



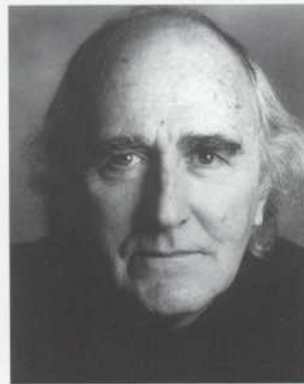
*John Proctor*  
**Guy Thauvette**  
John Proctor



**Normand D'Amour**  
Révérend Hale



**Marie Tifo**  
Elisabeth Proctor



**Jacques Galipeau**  
Francis Nurse



**Stéfan Perreault**  
Cheever



GRUPE FINANCIER  
BANQUE ROYALE

MEDIACOM

La Presse

6 mai, soirée

Champigny

9 mai, soirée

Pratt & Whitney Canada  
UNE SOCIÉTÉ DE UNITED TECHNOLOGIES

15 mai, soirée

Group La Mutuelle

28 mai, soirée

caractéra

Stagiaire à la mise en scène  
**Christian Sénéchal**

#### MUSIQUE

Cornemuses **Éric Mercier**

#### DÉCOR

Réalisé par  
**Les Productions Yves Nicol Inc.**  
Chef de projet  
**Martin Roberge**  
Chef menuisier **Gérard Dostie**  
Menuiserie **Benoit Frenière**  
Soudure  
**Martin Constantineau**  
**René Ross**

#### PEINTURE SCÉNIQUE

Longue-Vue Peinture  
Scénique Inc.

#### ACCESSOIRES

Chef d'atelier **René Brisebois**  
Assistance  
**Martin Fontaine**  
**Mario Payeur**

#### COSTUMES

Assistance aux costumes  
et chef d'atelier  
**Judy Jonker**  
Coupe femmes  
**Sylvain Labelle**  
Coupe hommes  
**Charlotte Veillette**  
Couture  
**Lisange Boulais**  
**Nicole Cyr**  
**Emma Meloche**  
Stagiaire à la couture  
**Karine Desmarais**  
Teinture et patine  
**Sylvie Chaput**  
Teinture des chaussures  
**Kris Obertan**  
Chapeaux  
**Marie-Claude Chailier**

#### MAQUILLAGES ET COIFFURES

Assistance aux maquillages  
**Jacques W. Diamond**  
Coiffures  
**Isabelle Girouard**

Nous tenons à remercier pour  
leur précieuse collaboration :  
**Jacques Chartrand**  
**Barry Karp**  
**Brigitte Lachance**  
**Francis Laporte**  
**Bernard Lavoie**  
**Hélène Moisan**  
**le Théâtre du Rideau Vert**  
et **Louis Sarraillon**

#### COLLABORATEURS AUX COMMUNICATIONS

Graphisme  
**Folio et Garetti**  
Rédaction  
**Martine Bourdages**  
**Gilles G. Lamontagne**  
**Andrea Prince**  
Photographie de l'affiche  
**Jean-François Bérubé**  
Photographies de scène  
**Roland Lorente**  
Coordination du programme  
**Brigitte Gazaille**  
Ventes de publicité  
au programme  
**Nathalie Larivière**  
Pré-press  
**Caractéra inc.**  
Impression du programme  
**Interglobe Montréal inc.,**  
membre du Groupe  
**Transcontinental GTC Ltée**

#### ÉQUIPE DU TNM

Directrice générale et artistique  
**Lorraine Pintal**  
Directrice administrative  
**Stéphane Leclerc**  
Directeur de production  
**Laurent Bussières**  
Directrice du marketing  
et des communications  
**Nadine Marchand**  
Directrice du financement privé  
**Suzanne Durand**  
Contrôleur  
**Monique Besner**  
Attaché de presse  
**Loui Mauffette**  
Directeur technique  
**Benoit Panaccio**  
Adjointe à la direction  
**Line Bisailon**  
Adjointe à la production  
**France Ouellet**  
Adjointe au marketing  
et aux communications  
**Pascale Desgagnés**  
Assistante aux relations  
publiques  
**Valérie Veilleux**  
Archiviste-réceptionniste  
**Christian Beaulieu**  
Stagiaire  
**Éric Belley**

# LES SORCIÈRES DE SALEM D'ARTHUR MILLER



Traduction de **RENÉ GINGRAS**  
Mise en scène de **LORRAINE PINTAL**

#### ÉQUIPE DE SCÈNE

Chef machiniste  
**Gordon Page**  
Chef électricien  
**Howard Abrams**  
Chef sonorisateur  
**Robert Zakrzewki**  
Chef accessoiriste  
**Jean-François Turgeon**  
Chef habilleuse  
**Denise Lessard**  
  
Chef d'équipe, ventes  
**France Fournier**  
Ventes de groupe  
**Francine Dorion**  
Billetterie et abonnement  
**Nadège Beaulieu**  
**Pierre Drolet**  
**Véronica Gill**  
**Benoît Labbé**  
**Ginette Mann**  
**Michelle Patry**  
**Cynthia Sorensen**  
  
Chef d'équipe, télémarketing  
**Astrid Chouinard**  
Télémarketing  
**Christian Arsenault**  
**Isabelle Aubut**  
**Annie Beausoleil**  
**Martin Boisvert**  
**Stéphane Carrier**  
**Véronique Fauvelle**  
**Marie-Maude Fleury-Labelle**  
**Christian Fortier**  
**Pascale Lavoie Desbiens**  
**Judith Perron**

Gérant de salle  
**Yves Rocray**  
Chef d'équipe, accueil  
**Maryse Pothier**  
Accueil  
**Rémi Beaupré**  
**Chantal Besner**  
**Normand Bréard**  
**Marie-Hélène Côté**  
**Catherine Dufort**  
**Véronique Fauvelle**  
**Madeleine Fugères**  
**Ysabelle Fugères**  
**Sébastien Lafrance**  
**Chantal Laplante**  
**Diane Lequy**  
**Isabelle Lévesque**  
**Marie-Josée Lévesque**  
**Martine Lévesque**  
**Isabelle Malboeuf**  
**Mathieu Marchand**  
**Marie-Claude Simard**

Chef d'équipe, entretien  
**Alain Durand**  
Concierges  
**Carl Bouchard**  
**Paul Brossard**  
**Alexandre Leclerc**  
**Allan Mangailou**  
**Robert Mangailou**  
**Daniel St-Jean**

Les techniciens et les habilleuses du  
TNM sont respectivement membres  
des sections locales 56 et 863 de  
l'Alliance Internationale des Employés  
de Scène et de Théâtre (I.A.T.S.E.),  
affiliées à la Fédération des  
Travailleurs du Québec.

Le TNM est membre des Théâtres  
associés inc. (TAI).



MEDIACOM  
 EST FIER DE S'ASSOCIER  
 AVEC LE THÉÂTRE  
 DU NOUVEAU MONDE.

**MEDIACOM**

Depuis 1929 au Québec, l'affichage c'est Mediacom.

Donnez du corps à vos créations

typographie  
 infographie  
 numérisation couleur  
 traitement de l'image  
 gestion de couleur  
 lasers couleur  
 films finaux  
 bleus  
 colorkeys  
 matchprints

caractéra

caractéra  
 au bout de vos idées

MONTREAL (514) 289 9191 FAX (514) 289 9911

QUÉBEC (418) 687 4434 FAX (418) 687 1356

[www.caractera.com](http://www.caractera.com)

Pour l'amour des livres et de la musique...

**Champigny**

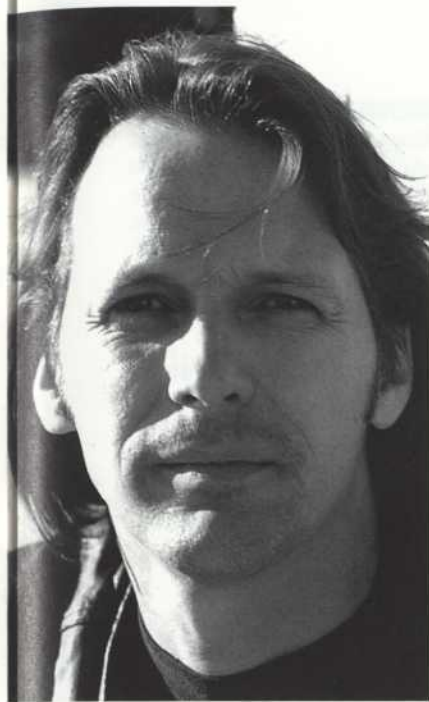
4380 St-Denis, Montréal, Qc H2J 2L1  
 tél.: (514) 844-2587

Livres  
 REVUES DISQUES  
 Partitions

<b>LAVAL</b> Centre Laval 1600 boul. Le Corbusier Laval, Qc (514) 688-5422	<b>ANGRIGNON</b> Carrefour Angrignon 7077 boul. Newman LaSalle, Qc (514) 365-4432	<b>BROSSARD</b> Mail Champlain 2150 boul. Lapinière Brossard, Qc (514) 465-2242	<b>LAURIER</b> 371 ave Laurier Ouest Montréal, Qc (514) 277-9912
----------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------

ENTREVUE AVEC ALAIN LORTIE

# Un art de la magie et de l'éphémère



© Thierry Arnold

Depuis une vingtaine d'années qu'il pratique l'art de l'éclairage, Alain Lortie a, entre autres, beaucoup travaillé à des spectacles mettant en scène des danseurs et des chanteurs. Il nous explique en quoi le travail au théâtre est différent pour lui :

« Au fond, remarque-t-il, le travail pour le théâtre s'élabore autour des mêmes objectifs puisque, dans tous les cas, il s'agit pour moi de rendre les intentions et les émotions des artistes pour lesquels je crée les éclairages. Ce qu'il y a de particulier, au théâtre, c'est que la démarche est plus complète, à la fois plus complexe et mieux gérée. Les conditions de travail y sont géniales ! Au départ, je dispose de tout le temps né-

cessaire pour accomplir les diverses phases des tâches qui m'incombent. Étrangement, il y a dans l'art de l'éclairage beaucoup de chiffres et de mathématiques qui sous-tendent la manipulation des intensités et des couleurs ; cela suppose que l'on fasse consciencieusement ses devoirs à l'avance. L'éclairagiste ne peut pas s'exercer chez lui, pratiquer dans son atelier ; il doit, bien sûr, penser et mettre sur papier toute la panoplie de chiffres dont je parlais, mais en fin de course, c'est directement sur la scène et avec l'aide des techniciens que la phase principale s'accomplit. Au théâtre, les différentes équipes sont bien rodées et m'offrent beaucoup de support. L'art que je pratique est un art

de l'éphémère ; il s'exprime le temps d'un spectacle ; il fait partie intégrante de la magie du spectacle et ne peut pas en être détaché. L'éclairagiste est un instrument du metteur en scène. Dans *les Sorcières...*, par exemple, je crée, en quelque sorte, un joint entre l'époque où la pièce se déroule, et la modernité. Je permets aux personnages de " flotter " dans l'espace, conçu par Danièle Lévesque ; ils sont mis en péril entre un grand mur toujours susceptible de s'écraser sur eux et le plancher grillagé où ils évoluent, entre le poids d'une menace et la possibilité d'une ouverture sur le monde. »

Propos recueillis et mis en forme par **Andrea Prince**

Créateur d'éclairages pour différents médias depuis une vingtaine d'années, Alain Lortie a prêté son expérience et son sens inné de la lumière à plusieurs spectacles produits au niveau international, de *La La La Human Steps* à la Compagnie Marie Chouinard, de Diane Dufresne (*Top Secret*) à Michel Rivard, de Luc Plamondon (*Starmania* et bientôt *Notre-Dame de Paris*) à Michel Lemieux, Robert Lepage, (*Elseneur*) Peter Gabriel et Gilles Maheu (*Les Âmes mortes, L'Hiver*). Il a développé un style unique et son talent a été salué, entre autres, par l'ADISQ qui lui a décerné à cinq reprises le Prix pour la meilleure conception d'éclairages. La pièce d'Arthur Miller est pour Alain Lortie l'occasion d'une deuxième expérience au Nouveau Monde, puisque lors de la saison 1993-1994, il oeuvrait pour la première fois au TNM en tant qu'éclairagiste alors que René Richard Cyr y mettait en scène *En Pièces détachées* de Michel Tremblay.



© André Cormellier

**POUR UNE PETITE FRINGALE OU POUR UNE FAIM DE LOUP  
POUR UNE PETITE BIÈRE OU UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE**

**RESTAURANT-BAR-CAFÉ, SUR DEUX ÉTAGES  
OUVERT JUSQU'À 1 HEURE DU MATIN  
SANS RELÂCHE MÊME PENDANT LES SPECTACLES  
Rue Sainte-Catherine angle Saint-Urbain, 866-8669**



## LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

# L'envers du décor

## SOIRÉE BÉNÉFICE 1998

Le lundi 6 avril dernier, le TNM tenait sa soirée bénéfique annuelle.

Un défilé des plus beaux costumes de la compagnie ouvrait la soirée et était suivi, toujours sur scène, d'une vente aux enchères animée par le renommé légor de Saint-Hippolyte, commissaire-priseur. Par la suite, pour demeurer dans l'esprit de *Don Quichotte*, danseuses de *sevillanas*, de flamenco et musiciens recréaient l'ambiance d'une *plaza* espagnole dans le hall d'entrée.

Présentée par GOODMAN PHILLIPS & VINEBERG, cette soirée a permis de recueillir des bénéfices nets de 140 000 \$ qui, comme prévu, seront affectés à la production des spectacles.

L'équipe du TNM remercie les présidents d'honneur de cette soirée, Mme Paule Doré, vice-présidente exécutive aux affaires corporatives du Groupe CGI et présidente du conseil de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, M. Normand Chouinard, comédien et directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal ainsi que tous les membres du Comité d'honneur. Elle remercie aussi ses fidèles artistes, concepteurs et nombreux intervenants qui ont largement contribué au succès de cette soirée.

À l'an prochain !






Ghyslain Tremblay dans *LA SERVA AMOROSA*, mis en scène par Daniel Roussel, Sylvie Drapeau dans *HEDDA GABLER*, mis en scène par Lorraine Pintal et Danny Gilmore dans *TARTUFFE*, mis en scène par Lorraine Pintal. © Louis-Michel Major



Peter Mendell, Paule Doré, Normand Chouinard et Lorraine Pintal. © Louis-Michel Major

## QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Votre opinion compte pour nous. À la sortie du théâtre, vous avez la possibilité de nous donner votre avis sur le spectacle de ce soir. Au kiosque de vote, vous trouverez quatre séries de cartons de couleurs différentes portant un code facilement identifiable :

- excellent 
- très bon 
- bon 
- passable 

Voici le résultat du vote des spectateurs pour *Don Quichotte* de Cervantès :

# Don Quichotte

- 86 % ont accordé 4 masques
- 12 % ont accordé 3 masques
- 1 % ont accordé 2 masques
- 1 % ont accordé 1 masque

## MERCI À IMASCO

Grâce à la collaboration d'Imasco, et plus particulièrement de Louise Rousseau, le TNM offrira des billets pour chacun de ses spectacles à des organismes communautaires du quartier, et des billets à tarifs réduits aux étudiants en théâtre des principales écoles.

Bienvenue à tous et merci à Imasco de nous permettre de faire découvrir nos spectacles à ces amateurs de théâtre.

## LA TROUPE DES ABONNÉS... ÇA VOUS INTÉRESSE ?

**Nous vous donnons l'occasion de venir nous voir !**

En effet, dès le début du mois de mai, les portes de notre salle de répétition seront ouvertes aux abonnés intéressés à se joindre à nous l'an prochain. Vous aurez l'occasion d'y rencontrer les quarante-cinq comédiens et chanteurs travaillant sous la direction de Jean-Philippe Monette, ainsi que l'équipe de production. Il nous fera plaisir de vous accueillir et de vous faire découvrir les coulisses de la Troupe des abonnés du TNM. Le nombre de visiteurs étant limité, nous vous invitons donc à communiquer avec Michel St-Louis au 933-2942 pour réserver votre place.

Nous rappelons à tous que la Troupe des abonnés du TNM présentera *le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène de Jean-Philippe Monette, assisté de Fabien Lachance, dans une traduction de Normand Charette, les 12 et 13 juin prochain sur la scène du TNM.

C'est avec fierté que les quarante-cinq comédiens et chanteurs de la Troupe des abonnés du TNM vous invite à assister à cet événement unique, fruit de plusieurs mois de travail ! Les billets sont en vente dès maintenant au guichet du TNM (866-8668).

**LES PRIX GASCON-ROUX 1997-1998 : LES CHOIX DES ABONNÉS**  
**Le théâtre aussi a du génie, ABB le reconnaît.**

Voici un petit aide-mémoire afin de vous permettre de noter vos impressions sur le spectacle de ce soir, ainsi que sur les spectacles précédents, *le Misanthrope* et *Don Quichotte*. Cela vous facilitera peut-être la tâche en juin prochain, lorsque nous solliciterons vos choix pour la remise des Prix Gascon-Roux.

**Le Misanthrope**



**Don Quichotte**



**LES SORCIÈRES DE SALEM**

Vos impressions sur :

• la musique

.....  
 .....  
 .....

• les éclairages

.....  
 .....  
 .....

• les costumes

.....  
 .....  
 .....

• le décor

.....  
 .....  
 .....

• l'interprétation masculine

.....  
 .....  
 .....

• l'interprétation féminine

.....  
 .....  
 .....

• la mise en scène

.....  
 .....  
 .....

Vos impressions sur :

• la musique

.....  
 .....  
 .....

• les éclairages

.....  
 .....  
 .....

• les costumes

.....  
 .....  
 .....

• le décor

.....  
 .....  
 .....

• l'interprétation masculine

.....  
 .....  
 .....

• l'interprétation féminine

.....  
 .....  
 .....

• la mise en scène

.....  
 .....  
 .....

Vos impressions sur :

• la musique

.....  
 .....  
 .....

• les éclairages

.....  
 .....  
 .....

• les costumes

.....  
 .....  
 .....

• le décor

.....  
 .....  
 .....

• l'interprétation masculine

.....  
 .....  
 .....

• l'interprétation féminine

.....  
 .....  
 .....

• la mise en scène

.....  
 .....  
 .....

**CAMPAGNE DE FINANCEMENT**  
**BÂTIR UN NOUVEAU MONDE**

**Nos donateurs de 3 000 \$ et plus**

**350 000 \$ et plus**  
 Hydro-Québec

**100 000 \$ - 349 999 \$**  
 Bell Canada  
 Cascades

**50 000 \$ - 99 999 \$**  
 Avenir

Banque Nationale  
 Banque Royale  
 Fondation de la famille J.W. McConnell  
 Fondation J. Armand Bombardier  
 Les Arts du Maurier Ltée  
 Mouvement Desjardins  
 Power Corporation du Canada  
 Seagram Canada

**25 000 \$ - 49 999 \$**  
 ABB

Abitibi-Consolidated  
 Caractéra  
 Graphème Communication-Design  
 Groupe La Mutuelle  
 Groupe Transcontinental G.T.C.  
 Pratt & Whitney Canada  
 Standard Life

**15 000 \$ - 24 999 \$**  
 Anonyme

Banque CIBC  
 Banque de Montréal  
 Banque Scotia  
 Caron Bélanger Ernst & Young  
 Groupe AXOR  
 Luc Perreault Designers

**10 000 \$ - 14 999 \$**  
 Gestion Phila

Guillevin International  
 La Presse  
 Marsh & McLennan /  
 Société conseil Mercer  
 Métro-Richelieu

**5 000 \$ - 9 999 \$**  
 A.L. Van Houtte  
 CFCF

Coopers & Lybrand/Laliberté Lancôt  
 Infasco  
 La Banque Toronto-Dominion  
 La Compagnie américaine de fer  
 et métaux  
 Le Groupe MP Photo Reproductions  
 Samson Bélair / Deloitte & Touche

**3 000 \$ - 4 999 \$**  
 Vianney Bélanger

Jean-Pierre Belhumeur  
 J.R. André Bombardier  
 Boudrias, Panet-Raymond  
 Benoît Brière  
 Canada-Vie  
 Capital Midland Walwyn  
 CITÉ RockDétente

Delsan-Aim  
 Jean François Giroux  
 Groupe Rozon  
 Groupe Sun Life  
 Daniel Lamarre

Le Groupe Canam Manac  
 Le Groupe Commerce  
 compagnie d'assurances  
 Le groupe Saputo  
 Lévesque Beaubien Geoffrion  
 Provigo  
 Jean-Louis Roux  
 ScotiaMcLeod  
 Société Radio-Canada  
 Télé-Métropole  
 Trizart

# ABBSOLUMENT INSPIRÉ!



*Rémy Girard, Normand Chouinard et Dominic Champagne  
en répétition pour DON QUICHOTTE*

Un metteur en scène et des acteurs au service de l'oeuvre visionnaire d'un dramaturge de génie.

Le résultat : une performance électrisante.

Toujours oser et chercher. Faire preuve de génie et trouver, avec d'autres, le moyen d'aller plus loin.

ABB  
8585, ROUTE TRANSCANADIENNE  
SAINT-LAURENT (QUÉBEC)  
H4S 1Z6  
TÉLÉPHONE : (514) 856-6222  
TÉLÉCOPIEUR : (514) 856-1916

*Le génie des alliances* **ABB**

## Au coeur du Vieux-Québec



- 145 chambres et suites spacieuses et luxueuses
- 7 salles de réunions et banquets pouvant accommoder jusqu'à 250 personnes
- Piscine intérieure, sauna et centre de conditionnement physique
- Restaurant fine cuisine « La Table du Manoir » (20% de rabais sur le total de la facture de votre dîner du soir)
- Resto-Bistro Le St-James
- Stationnement intérieur avec service de valet



**Manoir  
Victoria**

44, Côte du Palais, Vieux-Québec (Québec) G1R 4H8  
Tél. : (418) 692-1030 Téléc. : (418) 692-3822  
[www.qbc.clic.net/manvic](http://www.qbc.clic.net/manvic) • [manvic@qbc.clic.net](mailto:manvic@qbc.clic.net)

**1 800 463-6283**

LA TROUPE DES ABONNÉS DU TNM PRÉSENTE EN COLLABORATION AVEC

LES ARTS  
du Maurier



# Le Songe d'une nuit d'été

DE WILLIAM SHAKESPEARE

Traduction de Normand Charette

MISE EN SCÈNE DE JEAN-PHILIPPE MONETTE, ASSISTÉ DE FABIEN LACHANCE

DESSAU

LES 12 ET 13 JUIN À 20H AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

COMPAGNIE THÉÂTRALE  
LA RIBALTA



présente

# MORT ACCIDENTELLE D'UN ANARCHISTE

de **DARIO FO**

Mise en scène de  
**DENISE AGIMAN**



DU **11 AU**  
**28 juin**  
**1998**

au  
THÉÂTRE de  
QUAT' SOUS

avec  
Martine  
BEAULNE

Gabriel  
GASCON

Jacques E.  
LE BLANC

Paolo  
MOLESINI

Silvio  
ORVIETO

Pierre  
PINCHIAROLI

Billets :  
20 \$ et 15 \$

En vente au



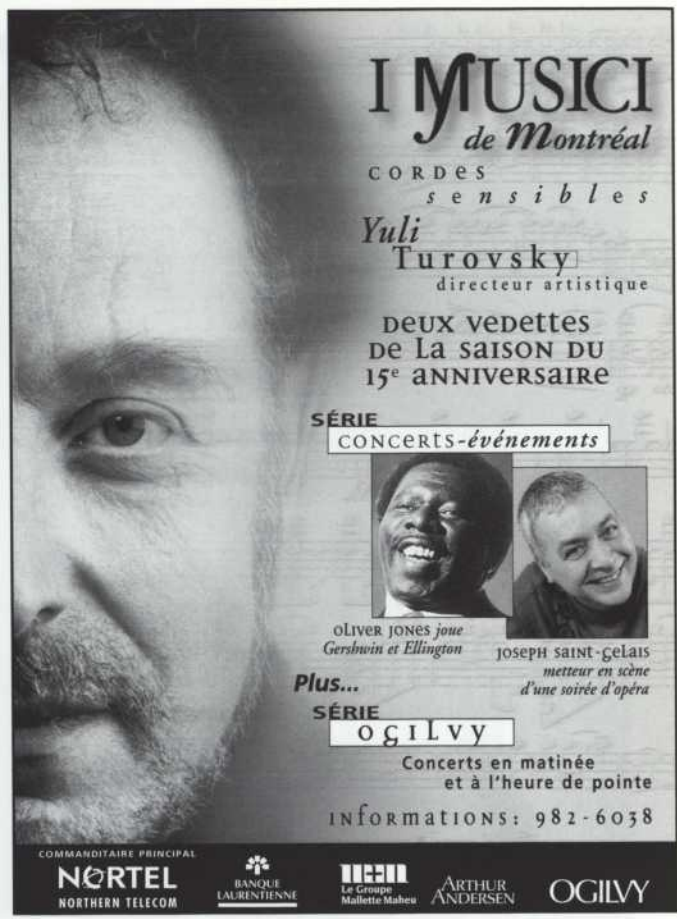
100, av. des Pins Est,  
Montréal,  
Tél. (514) 845-7277  
Réseau Admission :  
(514) 790-1245



THE CANADA COUNCIL  
FOR THE ARTS  
SINCE 1957



LE CONSEIL DES ARTS  
DU CANADA  
DEPUIS 1957




**I MUSICI**  
*de Montréal*

CORDES  
*sensibles*

**Yuli**  
**Turovsky**  
directeur artistique

DEUX VEGETTES  
DE LA SAISON DU  
15<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

SÉRIE  
CONCERTS-événements



OLIVER JONES joue  
Gershwin et Ellington

JOSEPH SAINT-GELAIS  
metteur en scène  
d'une soirée d'opéra

Plus...

SÉRIE  
**Ogilvy**

Concerts en matinée  
et à l'heure de pointe

INFORMATIONS: 982-6038

COMMANDITAIRE PRINCIPAL

**NORTEL**  
NORTHERN TELECOM

**BANQUE LAURENTIENNE**

**HEM**  
Le Groupe  
Malette-Maheu

**ARTHUR ANDERSEN**

**OGILVY**



THÉÂTRES ASSOCIÉS

**deux pour un**  
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de  
Théâtres Associés

**Montréal**

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8668

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793


**Québec**

Théâtre du Trident (418) 643-8131

**Ottawa**

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.



Hydro  
Québec

PRÉSENTE

# Benoît DRIÈRE

**Entier au TNM**

VENEZ VOIR PLUS DE 60 COMÉDIENS SE DONNER TOUT ENTIERS DANS L'UNE DES CINQ PIÈCES AU PROGRAMME DU TNM : **LES ORANGES SONT VERTES** DE CLAUDE GAUVREAU, **L'OISEAU VERT** DE GOZZI, **ROMÉO ET JULIETTE** DE SHAKESPEARE, **LE BARBIER DE SÉVILLE** DE BEAUMARCHAIS ET **DUROCHER LE MILLIARDAIRE** DE ROBERT GRAVEL.

**ABONNEMENT SAISON 98-99**

**866-8668**



THÉÂTRE  
DU NOUVEAU MONDE

La Presse

MEDIACOM

Radio-Canada



*L'ambiance la  
plus romantique  
à Montréal*

Complexe Desjardins  
c.p. 724 Succ. Desjardins  
MTL, P.Q. H5B 1B8  
Tél.: (514) 848-0531

Stationnement disponible au Complexe Desjardins

MAISON  
DE  
TORRÉFACTION



SERVICE TRAITEUR  
SERVICE PAUSE CAFÉ

93, Ste-Catherine O.  
Montréal  
Tél.: (514) 840-0000  
Fax: (514) 284-4484

Service sans interruption de 11 h à minuit



Restaurant  
**LE PIÉMONTAIS**  
*Cuisine italienne et française*  
1145 A, rue de Bullion,  
Coin boul. René-Lévesque Est  
514 861-8122  
Fermé le dimanche



RESTAURANT

1121 Anderson, Montréal (Qc) H2Z 1M1 • (514) 861-7076

L'île aux scotches rares



*L'île  
aux  
scotches*  
PUB

342, rue Ontario Est, Montréal, 982-0866

Restaurant  
*Yoyo*

*Cuisine française*

4720, rue Marquette  
(coin Gilford)  
Montréal (Qc)  
524-4187

*Apportez votre vin*

BOUTIQUE



*Enfants Deslongchamps*

Depuis 27 ans à votre service  
vêtements maternité  
enfants 0-18 ans

1007-1017, RUE LAURIER OUEST  
OUTREMONT TÉL.: 274-2442

Roland LORENTE  
PHOTOGRAPHE



Tel.: (514) 993 4468  
<http://pages.infinet.net/lorente>  
lorente@videotron.ca

# LE CONSEIL D'ADMINISTRATION du Théâtre du Nouveau Monde

## COMITÉ EXÉCUTIF

### PRÉSIDENT

**Jean François Giroux**  
avocat associé, Guy & Gilbert

### VICE-PRÉSIDENT

**Claude Dubois**  
consultant, Groupe Transcontinental GTC Ltée

### TRÉSORIER

**Guy LeBlanc**  
associé, Price Waterhouse

### SECRÉTAIRE

**Jean-Pierre Belhumeur**  
avocat associé, Stikeman, Elliott

## ADMINISTRATEURS

**Normand Chouinard**, comédien,  
directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal

**Claude Corbo**, professeur, UQAM

**François Descarie**, président, Descarie & complices

**Peter Duffield**, président, Peter R. Duffield et associés

**Yves Duhaime**, avocat conseil, Lozeau Gonthier Masse Richard

**Carole Gagné**, directrice principale,  
Banque Nationale du Canada

**Germaine Gibara**, Avvio Management inc.

**Sylvie Lalande**, première vice-présidente – communications,  
Québec, Bell Canada

**Fernand Lalonde**, avocat conseil, Leduc Leblanc Avocats

**Joanne Lalumière**, directrice principale,  
Communication et Environnement, Hydro-Québec

**Daniel Lamarre**, président et chef de la direction,  
Groupe TVA inc.

**Laurent Lemaire**, président et chef de la direction, Cascades inc.

**Monique Léonard**, présidente, Coscient Marketing Inc.

**Marco Micone**, auteur

**Michel Ostiguy**, président, Bos

**Raynald Petit**, directeur, Communications Marketing,  
Microcell Solutions inc.

**Louise Rousseau**, directrice, projets spéciaux, Imasco Ltée



# NOUS TENONS À REMERCIER



Le Conseil des Arts  
et des Lettres  
du Québec



Le Conseil des Arts  
du Canada



Le Conseil des arts  
de la Communauté  
urbaine de Montréal

## LES GRANDS SOCIÉTAIRES DU TNM

Banque Laurentienne  
CITÉ RockDétente  
Groupe La Mutuelle  
Hydro-Québec  
La Presse  
McCarthy Tétrault  
Mediacom  
Société Radio-Canada

## LES ASSOCIÉS DU TNM

Bombardier  
Champigny  
Les Papiers Graphiques Rolland  
Mouvement Desjardins

## LES SOCIÉTAIRES DU TNM

ABB  
Agropur  
Air France  
Alcan  
Banque Nationale du Canada  
Banque Royale  
Caractéra  
Imasco  
Les Arts du Maurier Ltée  
Petro-Canada  
Pratt & Whitney Canada  
RDI  
Samson Bélair Deloitte  
& Touche  
Sun Life

## NOS ABONNÉS DE SOUTIEN

Acier Gendron  
Banque Nationale de Paris  
Bos  
Brasserie Labatt  
Hubert-Universel  
Le Groupe Canam Manac  
Loto-Québec  
Métro-Richelieu  
NORTEL  
Société conseil Mercer  
Stikeman, Elliott  
Télé globe  
Woods & Associés

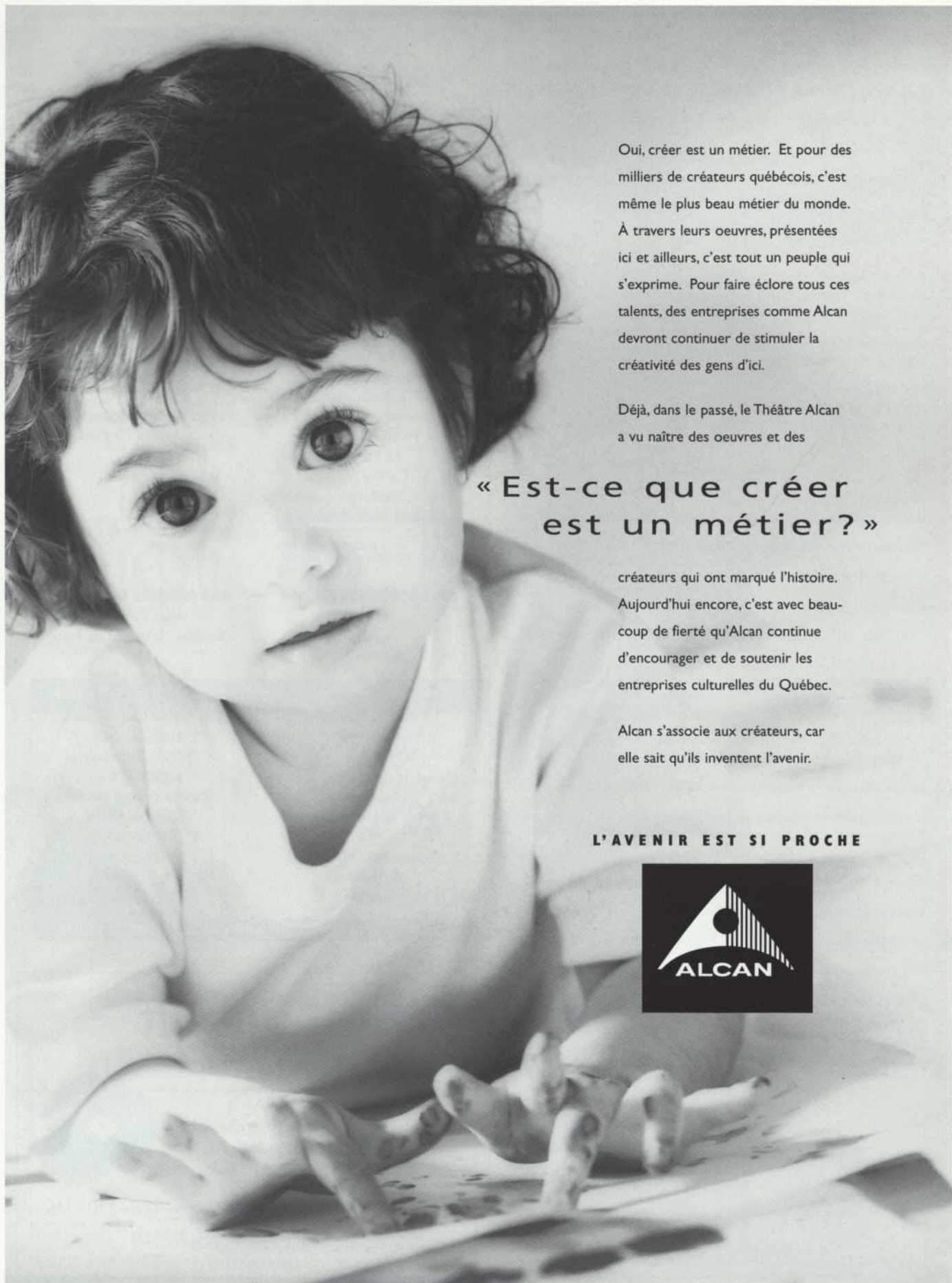
## Vézina, Dufault

Assurances et services financiers

Vézina, Dufault Inc.  
Assurances générales

Vézina, Dufault et Associés Inc.  
Assurances collectives

4374, Pierre-de-Coubertin, bureau 220, Montréal (Québec) H1V 1A6  
Télécopie: (514) 253-4453, Téléphone: (514) 253-5221



Oui, créer est un métier. Et pour des milliers de créateurs québécois, c'est même le plus beau métier du monde. À travers leurs oeuvres, présentées ici et ailleurs, c'est tout un peuple qui s'exprime. Pour faire éclore tous ces talents, des entreprises comme Alcan devront continuer de stimuler la créativité des gens d'ici.

Déjà, dans le passé, le Théâtre Alcan a vu naître des oeuvres et des

## « Est-ce que créer est un métier? »

créateurs qui ont marqué l'histoire. Aujourd'hui encore, c'est avec beaucoup de fierté qu'Alcan continue d'encourager et de soutenir les entreprises culturelles du Québec.

Alcan s'associe aux créateurs, car elle sait qu'ils inventent l'avenir.

**L'AVENIR EST SI PROCHE**

